

L'érysimum, outre sa vertu anti-scorbutique, est encore un bon apéritif, incisif, & sur-tout expectorant; & le sirop qu'on en prépare est très-usité dans les enrouemens, & les engouemens de poitrine & de la trachée-artère.

Il n'y a point de fleurs anti-scorbutiques, ni de fruits, excepté ceux qui sont acides, comme le citron, l'orange, &c.

Les semences anti-scorbutiques sont celles des plantes crucifères, & sur-tout de la moutarde, *sinapis nigra*, L., qui est un des plus forts anti-scorbutiques. Aussi, recommande-t-on l'assaisonnement qu'on en prépare, & qui porte le même nom, à ceux qui sont atteints du scorbut, maladie qu'on peut regarder comme une espèce de tendance à la putridité, mais qui a lieu d'une manière très-lente. On ne donne point la semence de moutarde en poudre à l'intérieur; elle agiroit comme un poison irritant, puis qu'à l'extérieur elle fait naître des vésicules. On ne la donne point non plus en décoction, mais on la fait entrer dans le sirop anti-scorbutique, &c.

Enfin, on regarde aussi comme de bons anti-scorbutiques les bourgeons de sapinette, *staphylis pini abietis*, L., & les substances balsamiques résineuses, comme la térébenthine, &c.

FLÉBRIFUGES.

LES fébrifuges sont des médicamens qui ont la propriété d'arrêter les fièvres intermittentes; mais si ces moyens sont précieux dans quelques circonstances, il ne faut pas conclure qu'ils sont admissibles dans toutes les fièvres d'accès, & dans tous les cas de ces fièvres: il faut, avant de les employer, connoître la cause de la maladie, la corriger & l'évacuer. C'est

ainsi que les émétiques & les purgatifs la font souvent cesser. Les fébrifuges sont en général nuisibles dans les fièvres intermittentes du printemps & de l'été : ils resserreroient & concentreroient la matière bilieuse , qui ensuite se développant peu-à-peu , occasionneroit des maladies inflammatoires putrides. Il faut dans ces fièvres les délayans , les émétiques , les purgatifs doux , & ce traitement suffit presque toujours. Dans les fièvres d'automne , qui se prolongent jusqu'à l'hiver avec engorgement & empatement des viscères , il faut que les vomitifs , les purgatifs , & sur-tout la continuité des apéritifs , des incisifs & des atténuans , précèdent l'usage des spécifiques , qui sont nuisibles quand ce traitement n'a pas d'abord eu lieu. On les voit en effet produire des engorgemens des viscères abdominaux , des hydropisies , le scorbut ; & ces accidens sont la suite du quinquina administré trop-tôt , comme on le voit tous les jours dans les hôpitaux.

Quelquefois le traitement ordinaire des fièvres intermittentes ne suffit pas pour les guérir , parce qu'elles dépendent de causes particulières qui exigent des remèdes particuliers. C'est ainsi qu'il y en a qui sont produites par le virus scorbutique , ou par une disposition à cette maladie que la continuité de la fièvre développe ; il faut alors les sucs anti-scorbutiques , & non les fébrifuges. Il en est de même lorsque le sang tombe en dissolution à la suite des fièvres de l'été. Le suc d'oseille & les autres anti-scorbutiques acides doivent faire la base du traitement. Il y a des fièvres intermittentes qui sont produites par le virus vérolique ; on doit alors avoir recours aux anti-vénéériens. Il y en a qui dépendent d'une humeur de gale répercutée ; on ne les guérit qu'en détournant & en évacuant cette matière morbifique ; enfin , toutes les fois que ces fièvres sont produites ou entretenues par un virus quelconque , il faut recourir à son antidote , & non aux fébrifuges proprement dits.

Mais ceux-ci conviennent quand les fièvres intermittentes existent sans matière , ce qui est rare au com-

mencement, & qui arrive souvent par la suite. Ainsi, ils sont très-bons quand une fièvre d'accès ayant été combattue par les émétiques, les purgatifs, les délayans, les incisifs & les apéritifs, il reste un type fébrile malgré le traitement, & quoique les engorgemens aient été détruits. Quelquefois ces fièvres dépendent uniquement de spasme, sans autre cause matérielle; c'est encore le cas des fébrifuges. Ils conviennent aussi quand les fièvres intermittentes, produites ou entretenues par une matière morbifique, s'annoncent par des symptômes graves, ou en sont accompagnées; c'est ainsi qu'elles ont lieu quelquefois avec apoplexie, pleurésie, péripneumonie, coliques, très-dououreuses, &c. Il n'est pas moins nécessaire de les arrêter, quand elles attaquent une personne déjà affoiblie, ou les vieillards, chez lesquels le frisson est souvent mortel.

On distingue deux sortes de fébrifuges spécifiques, c'est-à-dire, qui, sans attaquer la cause matérielle de la fièvre, peuvent en arrêter les accès: ce sont les anti-spasmodiques & les fébrifuges proprement dits.

Les anti-spasmodiques arrêtent les accès des fièvres intermittentes, en contredisant le type fébrile qui est toujours nerveux. C'est pourquoi on les donne avant l'accès, qui est le moment où le spasme va se développer. Ils ne conviennent pas quand il y a quelque caractère inflammatoire, ou une acrimonie bilieuse décidée, quand il y a beaucoup de foiblesse & de relâchement, parce qu'ils l'augmenteroient. Il faut, dans ce dernier cas, leur préférer les fébrifuges toniques dont nous allons parler. Lorsqu'ils sont indiqués, on les donne une demie heure ou trois quarts d'heure avant l'accès, & non quand il est une fois commencé, alors ils pourroient être dangereux. Les anti-spasmodiques que l'on emploie le plus communément comme fébrifuges, sont l'alkali volatil, qui agit en portant l'effort fébrile vers la peau, & en amenant la sueur par laquelle la nature paroît tenter le frisson & la chaleur; le safran, la camomille, le camphre, le musc, les gouttes

anodines de Sydenham , la liqueur d'Hoffmann : on donne , par exemple , vingt gouttes de celle-ci ou huit ou douze gouttes d'éther dans un verre d'infusion de petite centaurée ou d'autre boisson convenable. Alors le malade tombe dans une espece de relâchement qui est souvent suivi de sueur , & ni le frisson ni la chaleur n'ont lieu. Quand on a pris l'opium ou ses préparations , on éprouve une espece d'assoupissement & de sommeil agréable : au milieu de cette inertie la fièvre s'oublie , pour ainsi dire , & les accès souvent ne reviennent plus. Les anti-spasmodiques réussissent d'autant mieux , que les accès sont plus forts , & d'autant mieux qu'ils sont plus réguliers ; car quand ils sont vagues , ils réussissent beaucoup moins. Le jour qu'on les administre , le malade doit être à jeûn , prendre , trois ou quatre heures avant de les avaler , un lavement purgatif avec le miel mercurial , &c. , & être très-circonspect sur le manger de toute la journée , ne prendre que de légers bouillons , &c. , & se tenir au lit. On peut ainsi les réitérer trois ou quatre fois les jours où les accès seroient revenus. Quand une fièvre intermittente est absolument irrégulière , le bon moment de donner les anti-spasmodiques , est quand le malade éprouve une espece de gêne , des pandiculations , des envies fréquentes d'uriner , & qu'il rend des urines limpides. J'ai souvent vu dans les fièvres doubles-tierces & doubles-quartes , que l'accès avant lequel on donnoit les anti-spasmodiques , étoit arrêté ainsi que son correspondant , mais que l'autre persisteroit , & les exigeoit également. On emploie rarement les électuaires anti-spasmodiques , comme la thériaque , l'orviétan , le mithridate , &c. , parce que comme ils sont toujours irritans , ils manquent quelquefois leur effet.

§. II.

Les fébrifuges proprement dits , sont ceux qui arrêtent les accès des fièvres intermittentes , quelque

cau-e qu'elles reconnoissent , sans qu'on puisse expliquer la maniere dont ils agissent alors.

1°. Racines fébrifuges.

Gentiane.

La gentiane , *gentiana lutea* , L. , très-connue aux anciens , qui l'employoient beaucoup. C'étoit le fébrifuge le plus accredité avant la connoissance du quinquina , & on le voit même quelquefois réussir dans des cas où celui-ci a manqué son effet. Cette racine n'a point d'odeur , mais elle a un goût très-amer ; elle contient un principe extracto-résineux ; les décoctions aqueuses qu'on en prépare sont plus fortes que les vineuses & les spiritueuses. Cependant c'est la partie résineuse qui est depositaire de la vertu tonique & stomachique ; l'eau distillée est très-peu odorante. Cette racine est employée comme fébrifuge , tonique , apéritive & anti-septique.

Comme fébrifuge , elle ne convient point dans les fievres intermittentes , quand il y a le plus léger caractere inflammatoire , ou acrimonie bilieuse , ou beaucoup de disposition à la dissolution : elle augmenteroit les accidens dans les deux premiers cas , & ne réussiroit pas quand il y a dissolution putride. Elle ne convient pas non plus dans les fievres tierces du printemps , de l'été & du commencement de l'automne , ni dans celles qui sont quelquefois la suite des fievres bilieuses. En effet , quelquefois les fievres rémittentes se terminent heureusement par des fievres intermittentes : dans ces cas , les fébrifuges seroient nuisibles ; on ne doit employer que les délayans , les acides végétaux , & les légers purgatifs. Elle seroit encore nuisible dans les fievres d'accès qui n'ont lieu que par un type fébrile sans matiere ; mais quand les fievres intermittentes se prolongent jusques dans l'hyver , qu'il y a infiltration séreuse , que les premieres voies & les visceres abdominaux sont engorgés & farcis de matieres

visqueues, glaireuses, que le sujet est d'un tempérament mou, que les premières voies sont languissantes, ce qui arrive souvent à la suite des fièvres quartes, sur-tout lorsque le relâchement est la cause de la fièvre; alors la gentiane est très-utile. On la donne en décoction, à la dose de deux ou trois gros, qu'on fait légèrement bouillir dans une pinte d'eau. Souvent on l'unit avec la patience, l'aunée, ou quelques succhicoracés, quelquefois avec le quinquina. On l'emploie rarement en poudre comme fébrifuge; la dose est de dix grains, un demi-gros, ou un gros dans un excipient approprié. L'extrait se prescrit assez souvent; la dose est d'un demi-gros ou un gros, ou seul, ou pour servir d'excipient à d'autres fébrifuges.

La gentiane est très-utile, comme tonique, dans beaucoup de fièvres intermittentes, dans les foiblesses d'estomac & des premières voies, dans les défauts d'appétit. Elle se donne alors en poudre, à la dose de huit, dix ou douze grains par jour, dans un excipient convenable, ou dans la première cuillerée de soupe. On la donne aussi en extrait, ou on la fait entrer avec l'aloès, &c., dans les élixirs stomachiques, qui sont si usités en Allemagne, en Angleterre, & en Hollande. Cette racine entre, comme amère, dans le sirop anthelminthique, & par son amertume elle est très-propre à tuer & à chasser les vers.

Comme apéritive, elle est employée dans les viscosités des premières voies, dans les engorgemens des viscères abdominaux, souvent cause & plus souvent encore effet des fièvres quartes, dans le cas d'urines glaireuses & plâtreuses, &c. On la donne aussi comme diurétique dans les hydropisies & les infiltrations du tissu cellulaire. Dans ces différens cas, on l'emploie en décoction principalement, parce que c'est le principe extractif qui est apéritif, diurétique & fébrifuge. Très-souvent aussi on la donne dans le vin, dans une pinte duquel on en fait digérer deux ou trois gros, & on prend ce vin à la dose de cinq ou six onces par jour.

On n'emploie point la gentiane, comme anti-septique, à l'intérieur, si ce n'est dans le cas d'une putridité lente; mais on s'en sert en poudre, en décoction aqueuse & vineuse, & en teinture, dans le cas d'ulceres de mauvais caractere, qui sont gangréneux ou qui menacent de le devenir; & qui existent avec apathie & relâchement: on fait aussi avec cette racine des petites boules pour entretenir les cauterés: c'est un moyen très-bon alors, étant légèrement irritant, & s'opposant, comme anti-septique, à la putridité que le pus pourroit contracter par son séjour.

Les autres racines que l'on range ordinairement parmi les fébrifuges, sont celles que nous avons déjà examinées à l'article des apéritifs, &c.; mais elles ne sont fébrifuges que secondairement, au lieu que la gentiane l'est véritablement, puisqu'elle peut arrêter les accès d'une fièvre intermittente, indépendamment de la cause qui l'a produite.

2°. Écorces fébrifuges.

On les distingue en exotiques & en indigènes: les premières sont le quinquina & la cascarille; les indigènes sont celles du hêtre, du cerisier, & sur-tout du marronnier d'Inde.

Quinquina.

Le quinquina est une écorce d'un gris brun à l'extérieur, souvent couverte çà & là d'une espèce de lichen, intérieurement rougeâtre, souvent d'un rouge jaune, & quelquefois blanche. L'arbre qui la fournit s'appelle *cinchona officinalis*, du nom de Madame Cinchon, femme du vice-roi des Espagnols pour le Mexique & le Pérou. Les naturels du pays connoissoient depuis long-temps la vertu fébrifuge du quinquina, mais, par la haine qu'ils portoient aux Espagnols, ils en faisoient un secret entr'eux; & ne pouvant vaincre leurs tyrans par les armes, ils les laissoient périr dans
les

les fièvres d'accès, qui sont dans ce pays de très-mauvais caractere. Ce secret juré entr'eux fut enfin révélé, comme beaucoup d'autres, par une femme. Ce fut la maîtresse d'un espagnol qui le découvrit à son amant, attaqué d'une fièvre intermittente, dont il guérit par ce moyen. Il se divulgua ensuite de plus en plus, & Madame Cinchon s'étant trouvée grièvement attequée de la même maladie, on lui fit prendre le quinquina, qui lui rendit en peu de temps la santé. Cette écorce fut peu après transportée par les Jésuites en Europe, d'où elle fut appellée, pendant un certain temps, poudre des Jésuites : elle porta aussi le nom du cardinal de Lugo, parce que ce prélat, qui en avoit fait une grande provision, en distribuoit gratuitement aux pauvres & aux maisons religieuses.

Le quinquina rouge est le meilleur, comme on le sait très-bien au Pérou & en Espagne; mais il commence à devenir rare ici. Il paroît que les Espagnols ne cultivent pas cette plante avec assez de soin; car, suivant le rapport de M. Joseph de Jussieu, qui avoit vécu au Pérou, on ne la rencontre que rarement, & éparsée de côté & d'autre. Le quinquina jaune est aujourd'hui le plus commun, mais il est moins bon que le rouge: enfin, le quinquina blanc est tout-à-fait mauvais, & le gouvernement en a défendu le commerce. Le quinquina est très-amer au goût, & plus il a d'amertume, meilleur il est; aussi le quinquina rouge est-il très-amer. Il a outre cela un principe légèrement aromatique qu'il perd par l'ancienneté; mais ce n'est pas dans lui que réside la propriété fébrifuge: l'eau distillée n'offre rien de particulier. Cette écorce contient un principe extractif & un principe résineux; celui-ci est le dépositaire de la vertu tonique, & le principe gommeux l'est de la vertu fébrifuge.

Le quinquina est un moyen sans lequel l'art auroit beaucoup de peine à remplir différentes indications. Il a joui au commencement d'une très-grande réputation, parce qu'on n'employoit que le bon : aujourd'hui

d'hui il en a moins, parce que le bon commence à manquer. M. Joseph de Jussieu, qui a exercé pendant très-long-temps la médecine au Pérou, rapporte qu'il arrivoit très-rarement qu'une fièvre intermittente ne cédât pas à ce moyen. M. Bernard de Jussieu, son frere, à qui il en faisoit passer, dit qu'il n'a jamais manqué de produire l'effet qu'il en attendoit; & M. Antoine Laurent de Jussieu, aujourd'hui vivant, a guéri en très-peu de temps une dame attaquée d'une fièvre intermittente de mauvais caractere, rebelle à tous les moyens & au quinquina du commerce, avec du quinquina apporté du Pérou depuis quarante ans: ce qui prouve que cette écorce ne perd guere de sa vertu par l'ancienneté, & combien on étoit peu fondé à croire qu'elle s'altéroit par le transport, & quand on la gardoit long-temps. On avoit en conséquence conseillé d'en faire l'extrait dans le pays; mais il faudroit que le gouvernement y veillât de près, sans quoi nous serions encore plus trompés. Il y a en Espagne du quinquina réservé pour le roi & les grands, & il en fait quelquefois des présens aux têtes couronnées; & l'ambassadeur d'Espagne ici en fait aussi des présens à différentes personnes. Une autre cause qui a beaucoup diminué la réputation du quinquina, c'est qu'étant tombé, comme tous les grands remedes, entre les mains des charlatans & des ignorans, on en a fait un usage bannal & inconsidéré.

Le quinquina est employé en médecine comme fébrifuge, tonique & astringent, anti-septique & anti-spasmodique.

1°. Le quinquina est fébrifuge, mais il ne convient pas toujours dans les fièvres intermittentes. On ne doit point le mettre en usage quand elles sont entretenues par une humeur bilieuse, quand il y a saburre marquée, ce qu'on reconnoît par la langue chargée, un dégoût continuel, un dévoiement putride, séreux, bilieux, des envies de vomir; quand il y a engorgement, ou menace d'engorgement, parce qu'il l'augmenteroit, & que beaucoup d'empâtemens, d'engor-

gemens & de skirres sont dus à la mauvaise administration de ce remede. Cependant cette regle générale, prescrite par les auteurs, reconnoît des exceptions : prenons pour exemple les fievres quartes qui ont duré un certain temps, & qui ont produit des engorgemens si on n'arrête pas la fievre, sa continuité ne fera qu'augmenter les engorgemens, & ceux-ci peuvent avoir des suites très-funestes : il ne faut donc pas balancer dans ce cas à donner le quinquina. Il ne convient pas quand la poitrine s'engorge, quand il y a menace d'infiltration, qu'il augmenteroit : il échoue quand les fievres intermittentes dépendent d'un vice particulier, comme du scorbut, de la gale, de la vérole; si dans ces cas on le donne, même à haute dose, la nature semble s'en irriter, & les accidens deviennent plus forts. Il ne convient jamais au commencement des fievres intermittentes, il les arrêteroit trop-tôt; & on a souvent vu cette pratique suivie d'engorgemens, de convulsions, d'asthme, d'épilepsie, &c. Cependant, quand les abcès commencent par l'apoplexie, la phrénésie, la péripneumonie, &c., il faut les arrêter le plutôt possible. Lorsque ces fievres ont duré un certain temps, comme treize, quatorze & quinze abcès, qu'on a combattu la cause particuliere par les émétiques, les purgatifs & autres moyens appropriés, de sorte qu'il ne reste plus qu'un type fébrile spasmodique, une ataxie nerveuse sans cause matérielle, le quinquina est très-utile. On l'emploie encore quand la fievre attaque un sujet d'un âge avancé chez lequel on redoute le frisson; & de même dans un âge moins avancé, quand le frisson est si fort, qu'il menace la vie du malade; quand la fievre attaque fortement une femme enceinte, ou une personne affoiblie par quelque maladie précédente, un mauvais régime, de grandes évacuations; enfin quand, régnant épidémiquement, elle a lieu avec des symptômes de malignité, comme prostration de forces considérable, dissolution des humeurs, &c., sans

quoi elle deviendroit continue , putride au dernier degré , & souvent mortelle.

Quand le quinquina est bien indiqué , on le donne en général seul ; cependant lorsqu'on le juge admissible dans les fièvres bilieuses , putrides , pour empêcher que la putridité n'augmente , il faut l'unir avec les purgatifs anti-putrides , comme les tamarins , la casse , la manne , &c. De même lorsqu'on le donne malgré les engorgemens , on le combine avec les apéritifs , les incisifs & les atténuans ; on le donne avec les antiscorbutiques , quand il y a quelque apparence de scorbut ; quelquefois avec les acides minéraux , quand il y a putridité considérable , & dans beaucoup de circonstances avec les sudorifiques , &c. Lorsqu'il convient , il ne faut pas s'amuser avec de petites doses , parce qu'il reste sans effet. C'est trop peu que d'en donner un ou deux gros , comme on fait ordinairement , il faut pousser la dose jusqu'à une demie once , ou une once , & même deux onces. Beaucoup de médecins français seroient effrayés de cette dose , mais elle n'étonne point les médecins anglois , hollandois , & sur-tout les médecins allemands. Il n'est pas indifférent de donner le quinquina comme fébrifuge de telle ou telle manière. Souvent c'est en décoction à la dose d'une demie once , une once ou une once & demie , dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une , ou à trois demi-setiers à prendre dans l'intervalle des accès. Ces décoctions réussissent en général très-bien. Quelques-uns font usage de l'extrait sec improprement appelé sel essentiel de quinquina. L'opération par laquelle on l'obtient , ainsi que les autres sels essentiels de M. de la Garaye , consiste dans une assez longue digestion , & une agitation réitérée du quinquina dans l'eau , qu'on fait ensuite évaporer jusqu'à siccité. Dans cet état le quinquina est à la vérité plus pur ; mais comme il est aussi moins amer & moins astringent , il est en même temps moins fébrifuge. Le vin de quinquina ne réussit pas davantage , & encore moins son sirop ; mais c'est en poudre qu'il

jouit le plus complètement de toute sa vertu : il agit alors fortement sur les premières voies, l'estomac, & la région épigastrique, où paroît être le principal atelier des fièvres intermittentes : la dose est d'une once, que l'on partage en huit prises d'un gros chacune, & on prend le tout entre deux accès. Cette poudre ne se donne point délayée, parce qu'elle s'attacheroit au gosier, & seroit très-désagréable à prendre ; mais on l'incorpore dans quelque électuaire ou bol convenable.

Comme les fièvres intermittentes sont aussi incommodes que communes, on a imaginé différentes formules pour les combattre. En voici une bonne contre la fièvre quarte.

Prenez *Quinina en poudre*, une once.
Tartre stibié, seize grains.
Sel d'absinthe ou aigre Alkali fixe, .un gros.
Sirop d'absinthe, quantité suffisante.

On fait de ce mélange soixante bols, que l'on prend dans l'intervalle de deux accès, vingt par jour, cinq à-la-fois de trois heures en trois heures. Il est rare que la fièvre quarte élude ce moyen. Quant à la dose du tartre stibié, les particuliers s'en effraient toujours, & les apothicaires ne manquent jamais de renvoyer l'ordonnance au médecin, pour lui demander s'il ne s'est pas trompé. Mais elle n'est point trop forte, parce que l'alkali fixe décompose en partie l'émétique, & que le quinquina opere le même effet, comme amer & astringent. J'ai très-souvent employé cette préparation, & je n'ai jamais vu qu'elle ait excité le moindre soulèvement de cœur. Souvent il suffit de la prendre une fois ; mais quand la fièvre revient, on la réitere deux ou trois fois : on insiste ensuite sur les amers, sur-tout fébrifuges, comme la gentiane, la camomille, la petite centaurée. Il y a aussi une formule pour la fièvre tierce :

Prenez *Quinquina en poudre* , une once.
Hiera picra , deux ou trois gros.

On y ajoute quelques substances aromatiques , comme le gingembre , le macis , la cannelle , la germandrée , ou un peu d'aloès , & on prend le tout dans l'intervalle de deux accès. Cette préparation est très-utile quand il y a foiblesse & relâchement.

Le quinquina ne réussit pas également comme fébrifuge dans tous les pays , dans tous les âges , & chez tous les tempéramens. Il ne réussit pas aussi bien dans la vieillesse & dans l'enfance , & chez les tempéramens inactifs & mous , que chez les jeunes gens robustes ; & il en faut une très-grande dose dans les pays froids & humides. Dans les pays chauds , comme au Pérou , en Espagne , il agit plus promptement & plus sûrement ; & Baglivi dit qu'il manque rarement son effet en Italie. En France , & sur-tout à Paris , il le manque assez souvent , à cause de la constitution viciée , ou au moins foible des fébricitans.

Ce n'est pas seulement contre les fièvres intermittentes que le quinquina est employé ; on le met encore en usage dans les fièvres rémittentes , les fièvres putrides , & certaines fièvres malignes.

Dans les fièvres continues qui sont soumises à des rémissions bien décidées , quelquefois le frisson qui commence chaque redoublement est d'une violence qui fait craindre pour la vie du malade. Alors , quand les paroxysmes sont bien marqués , & que le traitement préliminaire a eu lieu , le quinquina est très-utile : si on ne le donne pas , ces fièvres deviennent malignes-putrides & souvent mortelles. On l'emploie dans ce cas en décoction aqueuse , sur-tout avec quelque purgatif doux , comme la manne , la casse , les tamarins : par exemple , on fait bouillir une demi-once de quinquina dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de la moitié ; on ajoute une once & demie ou deux onces de tamarins , & un peu de crème de

tartre, ce qui réussit bien en général. Lorsque la fièvre est très-considérable, & qu'on craint d'irriter, on coupe cette décoction avec parties égales d'émulsion. Mais cette pratique demande beaucoup de circonspection : il faut, pour recourir au quinquina dans ces fièvres, qu'elles menacent de devenir bientôt malignes, que les paroxysmes soient très-violens, & reviennent à la même heure.

Dans les fièvres putrides, le quinquina est un grand remède. Nous l'employons ici dans ces maladies plus souvent encore que dans les fièvres d'accès, pour lesquelles nous préférons un traitement méthodique, plus long, à la vérité, mais plus sûr. Mais dans les fièvres putrides, il est très-propre à suspendre la violence des symptômes, & à faciliter la crise. M. de Haen conseille de l'employer alors de bonne heure : cela peut-être bon dans son pays, où les tempéramens lâches & mous, sont susceptibles d'une putridité plus prompte & moins inflammatoire ; mais dans le nôtre, où l'on est plus susceptible d'irritation, & où il y a très-souvent complication bilieuse au commencement, ce moyen ne convient pas si-tôt. Il faut commencer par une, deux, quelquefois trois saignées, les délayans, & les boissons acidulées. Si par la continuité de la maladie, il survient dissolution d'humeurs, foiblesse, abattement général, quelques hémorrhagies, des taches pétéchiiales, on recourt promptement au quinquina, qui est alors très-précieux. Il n'est pas rare que les fièvres intermittentes bilieuses du printemps & de l'été deviennent putrides : les malades tombent dans un grand affaissement, & sont couchés comme des automates, le pouls est à peine sensible, le sang tombe en dissolution : sans le quinquina, dans ces circonstances, la plupart mourroient. On le donne alors en décoction, plutôt qu'en poudre, uni avec les purgatifs, & encore mieux avec l'acide vitriolique. Il y a des fièvres bilieuses épidémiques qui deviennent très-promptement putrides, avec hémorrhagies, taches pétéchiiales, prostration de forces ;

alors il faut le quinquina dès le commencement , & à la plus haute dose , jusqu'à trois onces par jour. Il est encore très-utile donné à haute dose dans la fièvre catarrhale de mauvais caractère, fort rare ici , & heureusement , car de dix malades il en meurt huit. C'est une espèce de fièvre putride , dans laquelle il y a une foiblesse musculaire très-considérable ; la tête est assez saine & sans délire ; le pouls est très-foible & fréquent ; il y a oppression par la foiblesse des puissances musculaires : dès le troisième ou quatrième jour il y a colliquation , taches pétéchiiales , hémorrhagies : alors il faut le camphre , le quinquina & le vin à haute dose.

Le quinquina est aussi employé dans les fièvres malignes , non pas dans celles qui dépendent de l'inflammation du cerveau , mais dans les fièvres lentes nerveuses d'Huxham. Cette maladie , encore rare ici , a une invasion très-lente ; il y a pâleur & langueur générale ; le pouls est à-peu-près dans l'état naturel ; il y a soubresauts des tendons , convulsions & délire sourd : le quinquina est très-bon dans cette circonstance. On pourroit aussi en faire usage dans les fièvres pestilentielles , qui sont des fièvres putrides portées promptement à un très-haut degré , dans lesquelles il y a délire , soubresauts des tendons , convulsions , abattement général , hémorrhagies , taches pétéchiiales , pouls foible & fréquent ; & il seroit sans doute très-utile , donné de bonne heure & à haute dose , dans la peste elle-même , qui est une fièvre putride , produite par un miasme particulier répandu dans l'atmosphère.

Le quinquina peut aussi être utile dans plusieurs cas de fièvres éruptives. Il y a des petites véroles dont l'éruption est lente par atonie générale , quelquefois à cause d'un sang mal constitué ; alors il est très-propre à y remédier. Il convient aussi quand il y a complication avec fièvre putride de mauvais caractère ; quand la suppuration est lente , que les vésicules s'élèvent peu & sont remplies d'un pus qui n'est point blanc , mais
comme

comme dissous ou sanguinolent, que le bord des pustules, au lieu d'être rouge, devient noir, gangréneux, que la suppuration est séreuse, ténue, & porte un caractère très-putride. Quelquefois la suppuration ayant eu lieu au période accoutumé, rentre, & amène une fièvre putride avec foiblesse, diarrhée considérable & putride : c'est ce que l'on nomme fièvre secondaire de la petite vérole ; cette circonstance exige encore le quinquina dès le commencement & à haute dose. Il n'est pas moins avantageux dans les fièvres érysipélateuses, quand elles ont lieu avec dissolution humorale ou gangrene, ainsi que dans les gangrenes du poulmon, ou péripneumonies gangréneuses. Mais il faut, pour administrer ce remède dans les fièvres éruptives, une main sage & prudente.

2°. Le quinquina est tonique & astringent, & il est peu de moyens qui vivifient le genre nerveux aussi bien sans l'irriter. On l'emploie souvent dans les foiblesse & langueurs d'estomac, à la dose de quatre, cinq ou six grains en poudre, avec un peu de rhubarbe, dans la première cuillerée de soupe. On le donne aussi avec la rhubarbe & les autres astringens toniques dans les diarrhées un peu opiniâtres, à la fin des dysenteries, & en boisson dans les dysenteries putrides qui marchent promptement à gangrene. Il est très-utile dans la débilité nerveuse qui est la suite de la masturbation & des plaisirs vénériens, & il est même comme spécifique alors : on le donne en poudre avec un peu de rhubarbe, d'éthiops martial, quelque anti-spasmodique chaud, & on prescrit en même temps les bains froids.

3°. Le quinquina est d'un grand usage comme anti-septique, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. De grands praticiens l'ont conseillé comme tel dans la phthisie pulmonaire, dans laquelle d'autres le regardent comme dangereux. Il ne convient point dans cette maladie, quand la suppuration n'est pas encore formée, qu'il y a toux sèche, pouls fréquent & roide, irritation, sécheresse & chaleur de poitrine.

Mais il est très-utile quand la suppuration est bien décidée, que les crachats purulens sont en même temps cœeux & fétides, d'un gris noirâtre; de même à la fin de cette maladie, quand il y a colliquation manifestée par les sueurs & la diarrhée, qu'il faut soutenir les forces, & s'opposer à la putridité. On l'emploie aussi dans les phthisies écrouelleuses, si bien décrites par Morton, & dans les suppurations des glandes produites par une cause écrouelleuse: on l'unit alors avec l'extrait de ciguë. Dans ces différens cas, on ne le donne point en poudre, ni en décoction, ni dans le vin, mais quelquefois en sirop, & encore mieux on donne son extrait ou sel essentiel à la dose de douze ou dix-huit grains, un demi-gros ou un gros par jour en plusieurs prises. C'est ainsi qu'on l'emploie dans les colliquations humorales, & la plupart des suppurations internes.

À l'extérieur, le quinquina est le meilleur antiseptique dans le cas de plaies qui deviennent ulcérées, & laissent échapper un pus sanieux, putride & fétide. On le donne alors en forte décoction, & en extrait à haute dose à l'intérieur, & extérieurement on l'applique en poudre, ou on fait des lotions avec cette même décoction. C'est aussi le meilleur anti-gangréneux que la médecine connoisse, soit pour la gangrene externe, soit pour la gangrene interne, comme celle de la vessie, qui est quelquefois curable; celle de quelque partie d'intestins, comme du rectum, à la suite des fistules de mauvais caractère; celle de la matrice, &c. Dans ces cas, les fortes décoctions de quinquina sont fort utiles. Dans les gangrenes extérieures, il faut qu'il soit donné à haute dose; car il y en a qui ont une marche bien rapide, sur-tout dans les maladies érysipélateuses & pestilentielles. Il ne faut pas alors perdre le temps avec deux gros ou une demie-once, mais pousser la dose à deux, trois, quatre, cinq ou six onces par jour. C'est un remède cher; mais les cas pressans exigent qu'on fasse des sacrifices. M. de Haen dit en avoir employé plus de

quarante livres pour un de ses malades, pendant l'espace de sept mois & demi que dura la maladie. On donne ce remede dans ces cas, à l'intérieur, en décoction aqueuse, ou seul, ou uni avec le scordium, ou dans le vin, pour remédier à la foiblesse qui a souvent lieu alors. Quand, dans les fievres continues, on emploie le quinquina comme anti-putride, & qu'on craint qu'il n'excite trop de chaleur & d'irritation, on le donne en lavement; on le donne de même dans les angines gangréneuses, quand le malade ne peut pas avaler, & dans ce dernier cas, on en fait aussi des gargarismes.

4°. Le quinquina est un bon anti-spasmodique pour arrêter les affections hystériques & hypochondriaques, les spasmes de l'estomac, les convulsions, &c., sur-tout quand ces maladies nerveuses dépendent de foiblesse: on l'unit alors avec la valériane, &c. On l'emploie aussi dans l'épilepsie & la manie; cependant il y a dans ces circonstances des moyens qui valent mieux, comme le camphre, l'ambre, le succin, l'assa-fœtida, la gomme ammoniacque, & sur-tout la valériane. Mais dans les fievres continues, quand il y a spasmes, convulsions, soubresauts des tendons, un peu de délire, le quinquina est un très-bon anti-spasmodique, & meilleur que les autres, dont aussi il augmente l'énergie, quand ils sont indiqués.

Quelques-uns regardent le quinquina comme apéritif; mais il ne l'est que secondairement, comme tonique & anti-spasmodique. On le dit aussi anthelminthique, mais il ne possède que foiblement cette vertu, qui dépend de son amertume. Enfin, il passe encore pour anti-écrouelleux, mais il ne l'est que comme tonique & anti-putride.

Pourquoi le quinquina guérit-il les fievres intermittentes? On pourroit appliquer justement ici la réponse de Moliere. Voici cependant ce qu'on pourroit dire à ce sujet: la plupart des astringens s'emploient avec assez de succès contre les fievres intermittentes, & il y a des observations de ces fievres

guéries par la tormentille , la bistorte , le suc de plantain , d'ortie , &c. : on a quelquefois même réussi avec l'alun , mais c'est un mauvais fébrifuge. Les astringens paroissent agir alors en fixant le genre nerveux , ou au moins en suspendant sa sensibilité , & en s'opposant au type nerveux qui produit & entretient les accès ; or , le quinquina est astringent : il peut donc , comme tel , guérir les fievres intermittentes. Mais il les guérit mieux que les autres astringens , parce qu'il est en même temps anti-spasmodique , & que les anti-spasmodiques sont vraiment fébrifuges. De plus , le quinquina est amer , & la plupart des amers , comme la patience , la gentiane , qui , comme fébrifuge , agit en partie par son amertume , l'absinthe , le colombo , &c. , s'emploient quelquefois avec succès contre les fievres intermittentes. On pourroit donc croire que le quinquina guérit ces fievres , comme amer , astringent & anti-spasmodique. C'est probablement aussi comme tel qu'il guérit les maladies intermittentes non fébriles , comme certains maux de tête , d'yeux , &c. , qui reviennent périodiquement ; il faut le donner à haute dose dans ces accès douloureux , dont toutes les différentes parties du corps sont susceptibles.

Quant au principe fébrifuge du quinquina , ce n'est point un principe volatil , puisque , gardé long-temps , il est encore fébrifuge , & que l'extrait sec & les fortes décoctions le sont aussi. Le principe résineux est plus tonique , mais moins fébrifuge que l'extrait , les fortes décoctions & la poudre de cette écorce ; ainsi il paroît que cette propriété est due au principe gommeux uni au principe résineux : voilà pourquoi la meilleure maniere d'employer le quinquina contre les fievres intermittentes , c'est en poudre.

Cascarille.

La cascarille appartient au *croton cascarilla* , L. , qui croît principalement à Elentheria , une des îles

Bahama. Cette écorce fournit une assez grande quantité d'huile essentielle verte, pesante comme les huiles essentielles des plantes exotiques; elle contient, de plus, un principe gomme-résineux. La cascarille étoit employée comme fébrifuge avant qu'on connût le quinquina; beaucoup l'ont confondue avec lui, & quelques-uns la lui préfèrent, mais à tort; car elle est peu fébrifuge, moins que la gentiane. Cependant elle est utile quand il faut arrêter une fièvre intermittente, produite ou entretenue par le défaut de ton, & un relâchement considérable des premières voies; ce qui arrive souvent dans les suites des fièvres quartes d'autonne: on l'unit alors au quinquina, de même que dans les fièvres intermittentes pernicieuses. Comme tonique, on l'emploie à la fin des fièvres putrides, quand les malades sont tombés dans une grande foiblesse: on l'unit encore alors au quinquina. Mais aujourd'hui la cascarille est rarement employée, parce qu'il y a d'autres moyens qui lui sont préférables. On la donne en infusion aqueuse ou vineuse, à la dose de deux ou trois gros sur une pinte de véhicule, à vaisseau fermé. On en fait aussi une teinture, avec cette même quantité digérée dans un demi-setier d'esprit de vin. Quand on l'unit au quinquina, c'est dans la proportion d'un gros ou un gros & demi, sur une demie-once de quinquina.

Le tamarisc, dont nous avons déjà parlé, a été regardé pendant long-temps comme un bon fébrifuge. Son écorce est légèrement aromatique, très-astringente, styptique & amère. Elle se donne en poudre ou en décoction, à la dose d'une once ou une once & demie dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une. On retire, par l'incinération de cette écorce, un sel essentiel de tamarisc, mais qui n'est qu'un alkali végétal ordinaire, semblable à celui que fournissent les autres plantes soumises à la même opération.

L'écorce de cerisier, *prunus cerasus*, L., est amère & astringente. Quelques-uns la comparent, & même la préfèrent au quinquina, mais à tort; car donnée,

même à très-haute dose , elle n'a presque point eu de succès. Elle est d'un grand usage dans le commerce pour falsifier le quinquina , sur-tout celui qu'on vend en poudre.

L'écorce du hêtre , *fagus sylvatica* , L. , a été employée aussi comme fébrifuge : elle est apéritive , purgative , & même à certaine dose , elle excite le vomissement ; mais nous avons beaucoup d'autres moyens que nous devons lui préférer , sur-tout comme fébrifuges ; elle a cependant eu quelques succès. On la donne de la même manière & à la même dose que le tamarisc.

L'écorce de chêne a aussi quelquefois réussi contre les fièvres intermittentes , & sur-tout la noix de galle , qui est un bon astringent & amer , dont nous avons parlé ailleurs. Mais de toutes les écorces indigènes , la plus vantée contre les fièvres d'accès , est celle du marronnier d'Inde , *ascalus hippo-castanum* , L. ; elle est très-astringente & très-amère , deux grandes propriétés pour guérir ces fièvres ; & ses succès sont en effet constatés par beaucoup d'observations. Cependant il s'en faut de beaucoup qu'on doive la comparer & la préférer au quinquina. On ne l'emploie guère que dans les campagnes , & c'est de la même manière & à la même dose que les autres écorces ci-dessus , c'est-à-dire , d'un gros ou un gros & demi par jour en poudre , & d'une once en décoction dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une.

3°. Feuilles fébrifuges.

Les feuilles fébrifuges sont celles de plantain , d'ortie & autres astringens ; celles des plantes labiées ; les feuilles amères , toniques & aromatiques , comme celles d'ivette , de germandrée , d'absinthe , d'aurone , de santoline , de sabiné , de rhue , &c. Elles sont très-utiles quand les fièvres intermittentes sont entretenues par relâchement & foiblesse , quand il faut augmenter le ton de l'estomac & des intestins. On en fait une infusion assez forte ou une légère décoction , à la

dose d'une poignée dans l'eau bouillante à vaisseau fermé : rarement elles se donnent en poudre ; la dose est d'un demi-gros ou un gros. L'extrait se donne rarement seul, mais comme excipient d'autres moyens appropriés, à celle d'un scrupule, un demi-gros ou un gros. On emploie aussi les feuilles qui contiennent un suc apéritif, comme les chicoracées, qui sont sur-tout utiles dans les fièvres d'accès bilieuses, comme sont celles du printemps & de l'été. Elles sont encore mises en usage quand une fièvre d'accès, imprudemment arrêtée, produit la foiblesse, la paralysie ou des douleurs de membres ; de même quand ces fièvres s'arrêtent, & laissent quelque engorgement particulier : on unit alors les sucS chicoracés aux sucS anti-scorbutiques. Mais parmi ces feuilles, les plus employées sont celles de laitue vireuse, dont nous avons fait mention ailleurs. Cette plante est amère, & , comme telle, apéritive ; elle est de plus tonique & narcotique, & beaucoup de praticiens l'emploient aujourd'hui, d'après le conseil de M. Durande, médecin de Dijon, qui en a réveillé l'usage. C'est sur-tout l'extrait qu'on emploie à la dose de huit, douze, quinze ou vingt grains, ou un scrupule au plus par jour, en trois ou quatre prises. On a vu des fièvres d'accès, rebelles à d'autres moyens, céder à celui-ci.

Petite Centaurée.

La petite centaurée, *gentiana centaurium*, L., est une plante commune dans ce pays-ci ; cependant celle qu'on préfère vient du Dauphiné, des Pyrénées, des Alpes, &c. Ses sommités sont très-amères & un peu aromatiques ; elles donnent un peu d'odeur à l'eau distillée, & contiennent un principe gomme-résineux. La petite centaurée est d'un usage très-ancien en médecine, comme fébrifuge, tonique, vermifuge, anti-arthritique, & elle jouit en effet de ces propriétés. Je l'ai souvent employée comme fébrifuge, & souvent avec succès. On la met en usage quand le

traitement préliminaire ayant eu lieu, on craint de donner le quinquina, comme à la fin des fièvres intermittentes du printemps : elle a même réussi dans des cas où le quinquina avoit échoué, peut-être parce qu'il étoit mauvais. Comme anti-arthritique, elle partage cette propriété avec la plupart des amers, comme la patience, la gentiane, les feves de Saint-Ignace, &c.

Il est certain qu'une infusion de petite centaurée, prise de temps en temps, est dans le cas de prévenir & d'empêcher les accès de goutte. Comme tonique, elle est très-utile dans les langueurs d'estomac, & est, dans ce cas, bien préférable au thé. Elle est aussi carminative, & anthelmintique par son amertume; & elle est souvent employée comme anti-septique à l'intérieur & à l'extérieur, dans les ulcères anciens & de mauvais caractère. Enfin, elle a les mêmes propriétés que la gentiane; cependant, quand on n'a aucun inconvénient à craindre de celle-ci, on doit la lui préférer.

Les sommités de petite centaurée se donnent en infusion, à la dose d'une ou deux pincées, qu'on fait légèrement bouillir à vaisseau fermé dans une pinte d'eau ou de vin. Cette boisson a souvent suffi pour chasser les fièvres d'accès. On peut aussi la faire infuser à froid, & le vin qu'on en prépare peut se prendre à la dose de six, huit ou dix onces par jour. Elles se donnent en poudre, quand on en veut un effet tonique & stomachique, à la dose de six ou huit grains, un demi-gros ou un gros par jour : l'extrait se donne à celle de douze grains, un scrupule, un ou deux gros. Le sel de cette plante ne diffère pas de l'alkali végétal ordinaire.

4°. Fleurs fébrifuges.

Les fleurs fébrifuges sont sur-tout celles de camomille romaine, dont nous avons parlé à l'article des emménagogues. Elles ont guéri beaucoup de fièvres intermittentes,

intermittentes, comme toniques, légèrement ameres, & sur-tout comme anti-spasmodiques. Nous avons dit comment on devoit s'en servir dans cette circonstance.

5°. Fruits fébrifuges.

Il n'y a point de fruits spécifiquement fébrifuges; mais on recommande beaucoup ceux qui sont acides, & les fruits pulpeux mûrs. J'ai vu des fievres intermittentes du printemps, qui se prolongeoient dans l'été avec jaunisse & engorgement des visceres du bas-ventre, être guéries par le raisin pris en grande quantité; mais ce fruit n'agit alors que comme savonneux, apéritif & fondant, & non comme fébrifuge.

6°. Semences fébrifuges.

Panais.

Les semences de panais, *pastinaca sativa*, L., sont assez fortement aromatiques & ameres. M. Garnier, médecin de Lyon, qui tenoit ce remede de son pere, est le premier qui les ait recommandées contre les fievres intermittentes. On en fait bouillir ou fortement digérer à vaisseau fermé, un gros ou un gros & demi dans un demi-setier de vin rouge, & encore mieux de vin blanc: on passe, & l'on prend cette dose une demie-heure ou un quart d'heure avant l'accès. Je les ai employées quelquefois avec succès, & les ai vu aussi quelquefois réussir entre les mains de M. Maloet, alors médecin de la Charité. On les emploie dans les fievres tierces, & sur-tout dans les fievres quartes. Je ne dissimulerai cependant pas que la vertu fébrifuge de ces semences me paroît très-équivoque. Souvent elles ne réussissent pas, & quand elles réussissent, c'est peut-être à raison du véhicule. On sait que l'ivresse a quelquefois guéri des fievres intermittentes, & il est d'usage parmi le peuple de boire avant l'accès un verre d'eau-de-vie forte-

ment chargée de poivre, ce qui empêche en effet quelquefois l'accès d'avoir lieu.

Fèves de Saint-Ignace.

Ce sont des semences exotiques, qui appartiennent à une plante cucurbitacée de l'Amérique. Elles sont d'une amertume excessive, & c'est pour cela qu'on les emploie beaucoup comme fébrifuges dans le pays d'où on les apporte: elles y réussissent assez. Ces semences sont encore purgatives & assez narcotiques. J'ai vu des médecins de Paris les employer avec succès dans les fièvres quartes rebelles; mais elles ont l'inconvénient d'attaquer les nerfs, même des gens robustes, d'exciter du délire, de causer la folie, & une folie opiniâtre. Elles se donnent en poudre depuis quatre grains jusqu'à vingt, & cette dose est très-forte: rarement on les emploie en décoction; la dose est d'un demi-gros ou un gros.

Ces semences font la base de l'eau de Polissart très-accréditée contre la goutte. Cette eau a été, en effet, quelquefois utile dans cette maladie, & j'en ai vu des exemples. Elle est propre à diviser l'humeur morbifique, à l'évacuer, & à calmer l'orage qui s'élève lors du développement de la goutte. De cette manière, elle diminue les douleurs, & abrége beaucoup le paroxysme; mais ce n'est point un bien, car la répétition devient plus fréquente. D'ailleurs, elle a souvent excité des superpurgations, du délire, même phrénétique, un assoupissement léthargique, &c.; & j'ai connu des malades qui sont morts pendant son opération. Voici la manière de faire cette eau: on prend des fèves de Saint-Ignace réduites en poudre, & on les fait digérer long-temps dans l'eau-de-vie que l'on colore ensuite pour la déguiser. On prend une cuillerée à café de cette teinture, & on l'étend dans un verre d'infusion amère, comme de petite centaurée, &c. Cette dose, que l'on réitère deux ou plusieurs fois par jour, suffit, & même chez beaucoup

de sujets elle a excité des convulsions, du délire, des superpurgations. J'ai vu, je le répète, des accès de goutte arrêtés par ce moyen; mais ils n'étoient que suspendus, & revenoient ensuite avec une nouvelle intensité: jamais je n'en ai vu de cure radicale. La principale propriété de cette eau paroît consister dans un effet purgatif. En effet, les purgatifs forts arrêtent la goutte dans son développement; mais comme l'a remarqué Sydenham, c'est un remède du moment, & qui ne fait que rendre les accès suivans plus forts. Il faut donc une grande prudence pour l'administration des purgatifs, & des amers dans la goutte, même à son commencement. Cependant quand les gouteux sont d'une chair très-molle & très-grasse, qu'ils sont empâtés d'humeur glaireuse & pituiteuse, que la goutte n'est point très-douloureuse, qu'elle est vague, & se porte tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans se fixer ni aux pieds, ni aux mains, les amers & les purgatifs drastiques sont très-utiles en dissipant le foyer, éloignant les accès, & fixant davantage la goutte qui, sans cela, deviendrait tophacée.

 ANTHELMINTHIQUES.

§. I.

ON donne ce nom aux médicamens qui ont la propriété de tuer ou d'expulser les vers contenus dans le canal intestinal. On compte beaucoup de ces médicamens, mais il y en a peu qui méritent constamment leur réputation; & l'observation a fait voir qu'il n'y en a point qui n'ait quelquefois manqué son effet. Ces remèdes sont principalement employés dans l'enfance, parce que c'est à cet âge que le tania, les lombrics & les ascarides sont sur-tout fréquens.

Il y a beaucoup de vermifuges qui agissent par une